

Théâtre à Lausanne

Une odyssée grinçante au royaume d'Hadès

Au 2.21, Cédric Dorier crée « Odyssee, dernier chant » de Jean-Pierre Siméon. Ce corps-à-corps puissant est avant tout une ode au souffle de vie.

24H — [Natacha Rosse](#) — 31 octobre 2022



Clémence Mermet (L'Ombre) et Raphaël Vachoux (Ulysse) dans «Odyssee, dernier chant». @Guillaume Perret

L'obscurité se déchire dans un fracas. Un homme apparaît dans la lumière blafarde, suspendu au bout d'une corde entravant ses chevilles. «Merde!» sera sa première parole. Notre héros chancelant s'appelle Ulysse. Oui, le vainqueur de la guerre de Troie rentré à Ithaque au terme d'une épopée traversée de mille péripéties. Et si l'histoire ne s'arrêtait pas à l'ultime chant de «L'Odyssee»?

Aède facétieux, Jean-Pierre Siméon imagine une suite au poème homérique dans «L'Odyssee, dernier chant». Le Français développe un motif suggéré par Homère, celui d'un second séjour d'Ulysse aux Enfers, dans une pièce grinçante où s'entrelacent les registres tragique et farcesque. C'est cette langue crue et lyrique, épique et triviale, que Cédric Dorier déploie, jusqu'au 13 novembre, au [Théâtre 2.21](#) à Lausanne.

Égout putride

Hardi, Ulysse a franchi le seuil du monde des morts en quête des prophéties du devin Tirésias. Car, depuis son retour à Ithaque, l'ennui le guette. Piqué dans son orgueil, il brûle de connaître son avenir et sa gloire future. L'imbu doute de l'amour de Pénélope, celle qui «adorait l'absent». Mais gare au vaniteux qui pénètre dans l'ancre d'Hadès sans y avoir été convié!

Voilà donc le roi d'Ithaque (Raphaël Vachoux) errant dans les tréfonds chtoniens où se propagent des odeurs âcres, des miasmes putrides dans une scénographie couleur cuivre évoquant un égout. Après avoir bu l'eau visqueuse de l'Achéron, dépouillé de son statut de héros, le guerrier n'est plus qu'un simple mortel en proie aux êtres troubles qui peuplent les Enfers.



Tirésias (Denis Lavalou) et Raphaël Vachoux (Ulysse).© Guillaume Perret

L'Ombre, coryphée fait femme (Clémence Mermet), sensuelle, pose la première ses mains sur l'homme anémié. Créature aux atours dorés révélant son ambivalence, tantôt séductrice tantôt insolente, elle le confronte à ses propres paradoxes. Euméos (Denis Lavalou), le douanier des âmes, joue au bouffon raillant le rusé Ulysse. Tirésias, enfin, vieux radoteur aux allures d'insecte engoncé dans sa carapace, surgit d'une bouche d'égout pestilente. De sa voix défaillante, il prédit les pires malheurs au fils de Laërte. Mais le monde des Enfers est celui des faux-semblants... Ulysse l'apprendra à ses dépens.

La fameuse hybris des Grecs – la folie et l'orgueil des hommes –, résonne avec notre monde en furie dans cette pièce furieuse et farceuse. Cédric Dorier en déploie la théâtralité dans un corps-à-corps puissant, burlesque, mené par une triade de formidables interprètes. Dans cette tragédie contemporaine, Hadès apparaît en *deus ex machina* invisible et, présidant à la destinée du héros déchu, nous éclaire sur la nôtre: seul compte le souffle de vie.

Lausanne, Théâtre 2.21

Jusqu'au 13 nov.

www.theatre221.ch